LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

l'incubateur "Les Prem1ères", déjà présent en Auvergne Rhône-Alpes, s'associe à Grenoble École de Management (GEM)

l'entrepreneuriat au féminin

Christelle Rotolo, créatrice d'entreprise « dans une société qui reste machiste »

Ce jour-là, elle s'en souvient bien. Ce jour-là, elles sont (trop) nombreuses à l'avoir connu dans le monde de l'emploi. « J'étais responsable d'une agence d'intérim en Isère dont le chef partait. Il avait adressé une lettre de recommandation au groupe pour que je lui succède. Quand le grand patron est venu me rencontrer, il m'a dit : "ça ne va pas être possible de vous nommer à ce poste, vous avez trente ans, vous êtes une femme avec un enfant, vous pourriez en avoir un deuxième et il faudrait vous remplacer pendant votre congé…" Je lui ai répondu que s'il n'était pas foutu de voir mes qualités, j'irai les vendre au voisin. Et j'ai démissionné ».

Dans une société où moins de 30 % des entreprises sont dirigées par des femmes, l'aventure entrepreneuriale au féminin est encore parfois compliquée. Après quatre ans d'effort, Christelle Rotolo, elle, touche les premiers fruits de sa volonté d'entreprendre. Photo Le DL/J.-B.V.

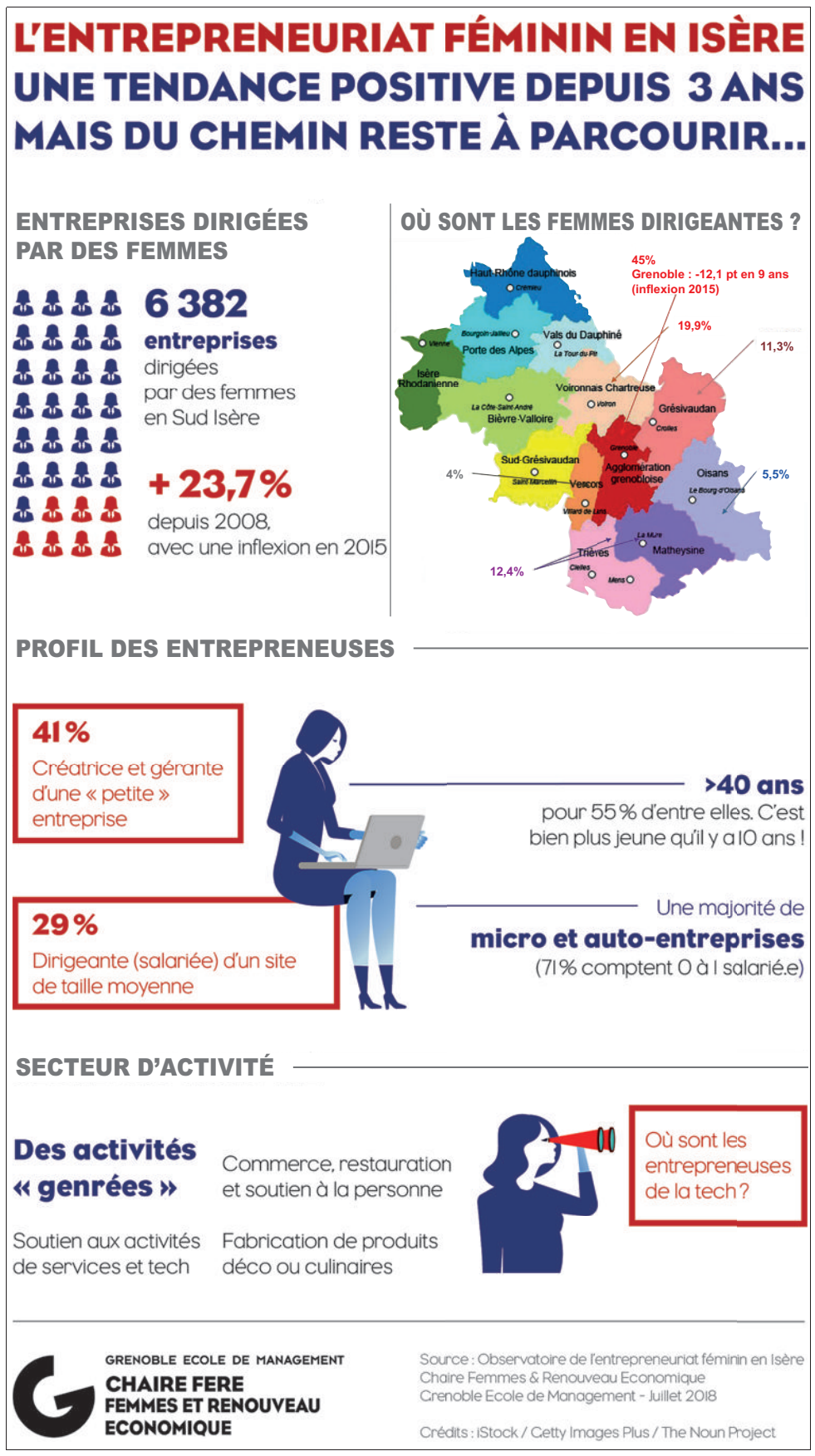
En 2014, elle crée "L'entretien du souvenir"

Depuis, Christelle Rotolo a rebondi, et même très bien. Après un parcours dans l'immobilier, elle se lance en 2014 dans l'aventure de l'entreprise au féminin, persuadée de tenir un concept innovant pour l'entretien des tombes et des monuments funéraires. Ainsi naquit "L'entretien du souvenir", son bébé, toujours en pleine croissance. « Être une femme ne m'a jamais gênée dans ces démarches, je n'ai senti ni défiance ni barrières » dit-elle aujourd'hui de son bureau voironnais qu'elle occupe en alternance avec la boutique à proximité du cimetière Saint-Roch de Grenoble. « Pour démarrer, j'ai d'abord trouvé des informations sur internet, j'ai rencontré la chambre des métiers et le service "initiatives Pays Voironnais" qui nous a ensuite, avec mon associé, accordé un prêt d'honneur ». La machine est lancée et cette fonceuse souriante saute les obstacles la foi en son concept chevillée au corps. Dans la foulée, elle remporte le deuxième prix "Initiatives France" pour les créations d'entreprise au féminin et soutiens désormais ses futures collègues via l'Acceve (association des créateurs et chefs d'entreprise du Voironnais et des environs) dont elle est secrétaire. « J'entends parfois les réticences des porteuses de projet parce qu'on est toujours dans une société machiste et qu'on leur dit parfois "comment vous allez faire avec les enfants ? Vous voulez fonder une famille ?"»… Christelle Rotolo, elle, n'a pas choisi : sa famille va bien, son entreprise aussi : « On termine notre quatrième exercice au 30 juin et le bilan est vraiment positif, on est toujours en phase d'essor. Nous avons déjà vendu des licences de marque dans plusieurs départements français et en avons d'autres en perspective ».

Le monde de l'entreprise a gagné une entrepreneuse. Pas celui de l'intérim.

Jean-Benoît VIGNY

Pour en savoir plus sur l'entreprise : www.entretien-du-souvenir.fr



« L'objectif, c'est de rassurer les femmes »

Directrice des ressources humaines pendant 12 ans à Grenoble École de Management, Sabine Lauria a depuis créé "l'intrapreuneuriat", à savoir le développement de projets innovants par les salariés en conservant leur emploi au sein de GEM.

De fait, elle connaît bien les problématiques et les enjeux soulevés par l'incubateur. « Les femmes sont en général plus dans le management collaboratif et participatif. Mais leur particularité, c'est qu'elles osent moins, elles ont besoin d'être plus rassurées et attendent par exemple de faire leurs preuves avant de demander un poste ou une augmentation. Bien avant la compétence technique, c'est le courage qui leur manque. L'incubateur permettra donc un accompagnement avec la méthodologie des "Prem1ères" et des expérimentations avec de nouvelles pédagogies telles que nous les utilisons à GEM. C'est le cas des "serious games" qui utilisent le jeu pour favoriser les idées, sortir des sentiers battus. Ainsi, quand on réfléchit à un "business model", il est intéressant d'imaginer d'autres scénarios pour développer l'entreprise et sortir du cadre ». Mais dans ce domaine, dit-elle aussi, « hommes et femmes sont à égalité ! »

J.-B.V.

TROIS QUESTIONS À…

Nathalie Pradines
Présidente "Les Prem1ères Auvergne-Rhône-Alpes"

« On veut venir les accompagner là où elles sont »

➜ Vous êtes présidente de l'incubateur Les Prem1ères Auvergne Rhône-Alpes, de quoi s'agit-il ?

«C'est un incubateur qui a vocation à accompagner de manière très opérationnelle les porteuses de projets ou les créatrices d'entreprises sur leur parcours de chefs d'entreprise. On a trois programmes d'accompagnement qui vont de l'idée au projet, du projet à la création d'un business model et de ce business model à la création d'une entreprise. On les suit jusqu'aux trois ans de l'entreprise.
Il n'y a pas de suivi après les trois ans au niveau Auvergne-Rhône-Alpes. Au plan national, (les Prem1ères font partie de la fédération des Prem1ères à l'échelle nationale) on est en train de s'interroger sur le type d'accompagnement qui pourrait être proposé pour "la phase d'accélération" c'est-à-dire au-delà des trois ans. Une phase qui s'accompagne d'une levée de fonds, ou d'une deuxième levée de fonds mais, pour l'instant, c'est à l'état d'étude.»

➜ Pourquoi développer l'incubateur en Isère ?

«C'est une opportunité qu'on a rencontrée avec la chaire FERE (FEmmes et Renouveau Économique) dont Séverine Le Loarne est coordinatrice. Pour nous, venir en Isère avait vraiment du sens car on est convaincus que l'entrepreneuriat féminin a du sens sur des territoires un peu plus écartés des métropoles.
Sur un territoire comme celui de l'Isère, il y a beaucoup de femmes diplômées, techniciennes, pourtant on se rend compte qu'il ne se crée pas plus d'entreprises, dans les technologies et dans l'industrie qu'ailleurs. Et cela, ça nous interroge.
Dans ces territoires, les femmes s'intéressent à l'entrepreneuriat. Elles ont des idées mais aujourd'hui elles n'ont pas accès aux informations nécessaires pour les mettre en œuvre. L'idée de l'incubateur "GEM Les Prem1ères" est venue de ce constat.»

➜ Pourquoi cette collaboration avec Grenoble École de Management ?

«La collaboration avec GEM a un véritable intérêt pour les Prem1ères. Le sens de notre mission c'est l'intérêt de l'entrepreneuriat féminin. On veut venir les accompagner là où elles sont. Il y a un vrai relais avec GEM qui a déjà l'entité et qui est un repère important sur le territoire de l'Isère.
Et puis il y a un deuxième enjeu pour nous qui est de participer à un observatoire de l'entrepreneuriat féminin parce que pour l'instant, il n'y a pas d'observatoire au plan national. Nous n'avons pas de chiffres officiels. Les chiffres de la Chambre de commerce mélangent tout, y compris les femmes dirigeantes. Une femme dirigeante n'est pas confrontée aux mêmes problématiques qu'une femme chef d'entreprise. Une femme chef d'entreprise peut devoir emprunter 150 000 euros à 15 ans. J'étais, la semaine dernière, au sein d'une assemblée à Paris avec des femmes chefs d'entreprise et il y avait quelqu'un qui témoignait du fait d'avoir vendu sa maison pour obtenir l'apport de la reprise d'entreprise qu'elle avait faite. La problématique de la femme chef d'entreprise est vraiment très spécifique en matière d'ambition, mais aussi en termes de clichés, de stéréotypes. C'est important d'aller lever ces freins-là et ce n'est pas si simple. On veut vraiment venir chercher des femmes chefs d'entreprise qui ont besoin de l'accompagnement que nous proposons.»

Propos recueillis par Séverine GRANDADAM